

# Établir la relation par le soutien à l'apprentissage

Louise Langevin

Professeure

Formation des maîtres

Université du Québec à Montréal

Établir une relation d'aide dans la classe concerne d'abord la dimension de la réussite scolaire. Comment aider ses élèves à réussir ? C'est évidemment le succès qui engendre le succès, et ce qu'il faut faire avant tout, mais qui est souvent fort difficile, c'est de placer les élèves sur une trajectoire de succès alors que plusieurs sont démotivés, ne croient pas dans leurs possibilités de réussite et n'utilisent pas les bons moyens pour apprendre. C'est le cas autant des adultes que des enfants et des adolescents.

Plutôt que de simplement constater que ses élèves sont démotivés et de baisser les bras, l'enseignant peut procéder systématiquement dans une démarche globale en examinant et en variant sa pédagogie, en cherchant à agir sur la motivation, en rendant significatives les activités en classe et en prenant contact personnellement avec chaque élève.

Extrait de la conférence présentée lors du 16<sup>e</sup> colloque de l'AQPC, le 6 juin 1996. Le texte intégral paraîtra dans les *Actes du colloque*.

## EXAMINER ET VARIER SA PÉDAGOGIE EN CLASSE

### *Se questionner*

L'enseignant doit d'abord se questionner sur sa pédagogie. Quelques questions comme les suivantes vont suffire : Quelle méthode pédagogique est-ce que j'utilise le plus souvent ? Mes méthodes sont-elles suffisamment variées ? Est-ce que je réserve parfois des surprises à mes élèves en changeant le déroulement de mes cours et mes façons de procéder ? Ai-je déjà demandé à mes élèves de donner leur appréciation sur mes cours ? Est-ce que je leur donne l'occasion de participer activement à mes cours ? Est-ce qu'ils y trouvent des occasions de se valoriser ? Voilà autant de questions auxquelles l'enseignant doit répondre pour ensuite se placer sur une voie nouvelle d'exploration de pédagogies différentes de celle qu'il utilise habituellement.

### *Tenter des variations pédagogiques*

Une première condition pour intéresser ses élèves réside dans la variation des pédagogies utilisées en classe. Il est possible de passer de la transmission à l'interactivité, à l'exercice individuel, au travail de groupe, à l'apprentissage coopératif, à l'aide entre pairs, à la simulation, à l'apprentissage par problèmes, à la méthode des projets, à l'enseignement par les élèves, etc., pour revenir à l'exposé magistral et retourner ensuite aux autres modes de fonctionnement. Il ne suffit que d'un peu d'imagination et d'audace consécutives à un exercice personnel de la part de l'enseignant qui se place empa-

thiquement dans la position de ses élèves et qui se demande s'ils s'ennuient ou s'ils sont perdus durant ses cours. L'enseignant qui planifie des activités variées d'apprentissage durant ses cours a réalisé que les élèves ne sont pas « des oies à gaver », que, généralement, ils se lassent vite de l'exposé magistral traditionnel et que, comme tout être humain normal, ils ne réussissent pas à vraiment suivre l'exposé plus de dix à quinze minutes d'affilée.

### *Faire appel aux élèves pour « s'enseigner »*

La relation d'aide se construit donc à travers les activités d'enseignement et d'apprentissage dans la classe et, paradoxalement, c'est quand tout n'est pas centré sur le professeur que cette relation commence à s'épanouir. Elle s'épanouit quand l'enseignant fait appel aux élèves pour réexpliquer à leurs camarades telle notion que certains n'ont pas comprise. Quand l'enseignant agit ainsi, c'est qu'il a réalisé qu'il a sa façon à lui d'expliquer les choses et que ce n'est pas nécessairement la meilleure, ni la seule. Il envoie alors un message de confiance dans les compétences de ses élèves qui sont fort capables de « s'enseigner » mutuellement. À cet égard, on sait qu'il n'y a pas d'âge ni de conditions idéales pour que cet enseignement par les élèves puisse se réaliser avec profit. Il existe à Saint-Hyacinthe une petite école pour élèves décrocheurs où ceux-ci s'expliquent des notions et font des révisions en dyades, enseignent à la classe seuls ou en équipes et font de l'apprentissage

coopératif. Ces élèves démotivés, qui détestaient l'école, se surprennent peu à peu à vouloir venir en classe (puisque les autres ont besoin d'eux !), à prendre confiance en leurs capacités (puisque ils sont capables d'expliquer aux autres !) et même à aimer leurs professeurs (puisque ceux-ci leur font confiance !). J'ai réalisé et publié en 1995, avec la personne responsable de ces pédagogies, une série de documents vidéo<sup>1</sup> dans lesquels on voit ces élèves et ces professeurs en action. Ces documents montrent que « Oui, c'est possible » et que les nouvelles pédagogies ne sont pas des utopies.

### *Susciter des liens entre les élèves*

La relation prend aussi une autre dimension quand le professeur propose à ses élèves d'organiser un réseau téléphonique de soutien à l'apprentissage, montrant ainsi qu'il sait qu'ils ont des ressources et qu'ils peuvent les partager sans que tout vienne du professeur. De même, favoriser la connaissance des noms des pairs, les travaux d'équipe, la coopération, les projets concrets, tout cela contribue à établir un climat relationnel chaleureux.

### *Utiliser l'erreur*

Cette relation s'épanouit quand l'enseignant utilise les erreurs et en fait des occasions d'apprendre. « On s'est trompé, tant mieux ! On construit sur l'erreur. Notre savoir va progresser. » Voilà ce que dit l'enseignant qui veut aider. L'élève ne se sent pas humilié mais dirigé vers une nouvelle résolution de problèmes et, surtout, il ne sent pas que son professeur le méprise. La relation est consolidée.

### *Susciter les questions*

Cette relation devient encore plus positive quand l'enseignant donne la chance aux élèves de poser des questions sans craindre le jugement. Il crée alors des occasions pour que les élèves posent des questions, *tous* et pas seulement les verbo-moteurs ou les premiers de classe.

Pour y arriver, il suggère des *pauses d'apprentissage*<sup>2</sup> durant lesquelles les élèves, seuls ou en dyades, formulent des questions sur ce qui vient d'être vu et parfois tentent des réponses pour vérifier leur compréhension. Il existe de nombreuses situations dont le professeur peut tirer profit pour que ses élèves s'activent en posant des questions. Leur laisser poser des questions, c'est leur laisser se rendre compte qu'ils sont capables de réfléchir, de considérer des phénomènes sous plusieurs angles, de tenter des réponses, et c'est leur donner l'occasion de constater qu'ils ont davantage de connaissances que ce qu'ils croyaient.

### *Faire appel à la métacognition*

La relation rejoint aussi l'apprentissage quand l'enseignant examine avec ses élèves différentes stratégies pour apprendre, pour intégrer telle ou telle notion, pour réaliser tel travail, pour préparer tel examen, etc. Il montre alors que, pour réussir, il faut trouver et utiliser des moyens et que personne n'y échappe, même pas lui. Ce faisant, le professeur démystifie son personnage en laissant voir à ses élèves qu'il n'a pas plus qu'eux la science infuse. Cette réflexion sur les stratégies d'apprentissage permet aux élèves de prendre conscience qu'ils ont, eux aussi, des « bonnes » stratégies et qu'il est possible de contrôler son apprentissage en choisissant les stratégies les meilleures. C'est là une occasion d'échanger sur un terrain commun et qui enrichit la relation pédagogique.

### **AGIR SUR LA MOTIVATION**

Pour motiver ses élèves, l'enseignant doit prendre conscience des éléments en jeu dans leur motivation : perception et estime de soi, croyances et valeurs, attributions et désir d'accomplissement. Comment l'élève se perçoit-il ? Quelles sont ses croyances par rapport à la réussite et à l'échec ? Quelle importance accorde-t-il aux études ? Que désire-t-il devenir ? Autant de questions qu'il est possible de poser aux élèves pour obtenir un portrait de la motivation du

groupe et des individus. Peut-être l'enseignant découvrira-t-il de fausses croyances chez ses élèves en regard de leur intelligence et de leurs possibilités de réussite ? L'enseignant pourra peut-être relier la passivité de certains de ses élèves à leur attitude envers l'étude et à leur manque de projets d'avenir ? Il pourra peut-être mieux se représenter ainsi ce qui se passe dans la tête de ses élèves quand ils font un travail scolaire. Les données qu'il aura recueillies par le biais de ce questionnaire lui permettront de préciser les cibles de son action. De plus, des lectures inspirantes comme les articles de Denise Barbeau<sup>3</sup> sur le sujet vont l'habilitier à susciter la motivation de ses élèves.

### **RENDRE SIGNIFIANTES LES ACTIVITÉS EN CLASSE**

L'enseignant devra proposer des activités ayant le plus de signification possible pour les élèves en insistant sur certains aspects du contenu selon leur importance, en annonçant à l'avance les activités à réaliser pour chaque cours et en y engageant autant que possible les élèves. Pour chaque partie du cours, l'enseignant devrait survoler l'ensemble de la matière à voir et souligner les points les plus importants. Pour chaque période de cours, un ordre du jour devrait être clairement affiché au tableau avec des précisions sur le temps consacré à chaque activité. Ces procédés contribuent à établir une relation centrée sur l'apprentissage en donnant un sens à ce qui se passe en classe.

### **PRENDRE CONTACT AVEC CHAQUE ÉLÈVE**

Pour parvenir à prendre contact avec chacun de ses élèves et pour briser la glace, l'enseignant devrait s'efforcer d'apprendre les noms ou du moins les prénoms de chacun, quitte à leur demander de les afficher devant eux. Se faire interpeller par son nom, c'est déjà exister un peu plus en sortant de l'anonymat, c'est ressentir qu'on existe aux yeux de l'autre. L'enseignant devrait savoir que

l'élève silencieux, caché au fond de la classe, ne joue pas toujours ce rôle avec plaisir et qu'il n'attend parfois qu'une invitation pour se joindre au groupe.

Une autre façon de prendre contact consiste à planifier des rencontres individuelles ou en sous-groupes dès les premiers cours pour, par exemple, guider un travail et procéder à une première évaluation formative qui donne des chances à l'élève, s'il y a lieu, de se remettre, tôt dans le trimestre, sur la bonne voie. À l'occasion de l'animation d'ateliers pédagogiques avec des professeurs des sciences juridiques et de sociologie de l'UQAM, j'ai connu ainsi des professeurs qui ont pris cette habitude d'une rencontre de début et qui ont constaté que cette petite rencontre entraîne par la suite un climat plus ouvert et plus chaleureux dans leurs classes pourtant fort peuplées.

#### ÉTABLIR LA RELATION PAR LA RÉSOLUTION DE PROBLÈMES ET L'ENTRETIEN D'AIDE

Il faudra considérer les rencontres suscitées par les élèves comme des entretiens d'aide où le professeur se contente surtout d'écouter sans juger, en questionnant et en reformulant la pensée de l'élève qui, généralement, va entamer lui-même son processus de résolution de problèmes. Ce type d'entretien contribue à maintenir une relation de confiance mutuelle et à renforcer l'estime de soi chez l'élève. Toutefois, l'enseignant doit demeurer conscient des limites de son rôle et ne pas hésiter à diriger vers des spécialistes les élèves qui éprouvent des problèmes sérieux. Mais, pour une majorité de cas et dans une perspective de relation d'aide, l'enseignant doit concevoir son rôle de la façon suivante :

- créer un lien ;
- faciliter la démarche : inspirer, accompagner ;
- donner confiance ;
- appliquer les techniques d'aide en entretien : écoute (reflets, reformu-

lations, paraphrases), questions de clarification, résumés, focalisation sur un point, recadrage (voir les choses autrement), confrontation (entre ce qui est dit et ce qui est fait, ou entre ce qui est senti et ce qui est dit) ;

- être un bottin de ressources ;
- viser la variété et la flexibilité des solutions ;
- aboutir à un plan d'action.

#### CONCLUSION

Le soutien à l'apprentissage commence par un enseignement vivant, où l'élève a sa place pour chercher, se tromper, questionner, exprimer, confirmer, et même, enseigner. C'est dans la classe que se tissent les liens entre le professeur et l'élève. Des pédagogies variées, un rythme soutenu, des contacts individualisés à l'occasion, un climat d'entraide, des démarches de résolution de problèmes plutôt que de blâme, des moyens mis de l'avant pour démontrer que c'est la réussite de l'élève qui est visée : voilà autant d'éléments de soutien à l'apprentissage. En somme, un professeur peut manifester de plusieurs façons à ses élèves son désir de contribuer à leur réussite et, ce faisant, il établit une relation positive et solide avec eux.

Or, réussir son enseignement, c'est réussir la relation maître-élève, car cette relation est omniprésente. Pour y parvenir, il faut y mettre des réflexions, des observations, des efforts, des interventions et du temps. Il faut réaliser que les élèves ont des besoins affectifs qui se traduisent en attentes envers leurs professeurs. Ces derniers n'ont pas le choix. Ils sont là, face à leurs classes. Les élèves les regardent, les devinent avec justesse ou, parfois, se trompent grandement à leur sujet. Ce sont leurs gestes, leurs mots, leurs regards, qui vont, ou briser la glace ou, au contraire, ériger un mur de glace encore plus épais. Dans le premier cas, c'est l'embarquement pour une aventure passionnante où l'on découvre les êtres derrière les rôles et les apparences, et où

l'enseignant se permet d'être une personne, ce qui ravit les élèves. Dans le deuxième cas, c'est un climat qui déçoit tous les participants, qui se retirent de diverses façons et « font du temps » en espérant qu'il passe vite. Trois heures avec un professeur qui n'écoute pas, qui semble souhaiter être ailleurs, c'est une éternité dont on ne peut s'échapper que par la fuite ou l'absence, physique ou mentale. Un professeur seul dans sa classe, c'est quelqu'un qui a manqué une des plus belles rencontres de sa vie : une rencontre avec des jeunes. ■

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

1. BRAZEAU, P. et L. LANGEVIN, *Apprendre et enseigner autrement*, Montréal, Éd. De La Chenelière/McGraw-Hill, 1995.
2. AYLWIN, Ulric, *Petit guide pédagogique*, Montréal, Association québécoise de pédagogie collégiale, 1994.
3. Voir notamment : « Pour mieux comprendre la réussite et l'échec scolaires » dans *Pédagogie collégiale*, vol. 5, n° 1, septembre 1991, p. 17-22 ; « La motivation scolaire » dans *Pédagogie collégiale*, vol. 7, n° 1, octobre 1993, p. 20-27.